



Dans ses polars, Raphaël Guillet enquête sur le sens de la vie

À l'heure de quitter la RTS, à 65 ans, le journaliste et écrivain livre un nouveau roman qui nous emmène dans une maison de retraite. L'occasion d'investiguer sur la fin de vie, qui n'est pas qu'un thème de thriller.

Raphaël Guillet a vu le jour un vendredi 13 mars. À 65 ans tout juste sonnés, ce journaliste et écrivain a le sourire aux lèvres en évoquant sa date de naissance. De toute évidence, la malchance n'a pas été au rendez-vous de cet homme affable, curieux et sensible, qui vient de sortir son troisième polar aux Éditions Favre.

À l'heure de fêter son départ à la Radio Télévision Suisse (RTS), âge oblige, il balaie d'une pichenette le mot retraite: «Je déteste ce mot, qui rime avec défaite. Il y a une espèce de côté Napoléon qui bat en retraite.» Avec son esprit d'ado peinant à croire à son âge, il préfère le terme espagnol *jubilado*. Une connotation festive qui correspond à la conception que cet auteur de romans policiers a de l'existence. Ce qui ne l'empêche pas d'explorer les zones d'ombre de l'être humain à travers Alice Ginier, son inspectrice fétiche.

Un arrière-goût amer, le troisième opus des enquêtes de cette flique éprise de justice, à la sensibilité à fleur de peau (après *Doux comme le silence* et *Les lunettes de sommeil*), nous emmène dans une maison de retraite, où la fin de vie de certains pensionnaires est précipitée par une main malveillante. Chargée d'élucider ces décès suspects, Alice Ginier se retrouve confrontée à ses peurs

et préjugés sur un milieu qu'elle considère comme l'antichambre de la mort. Or, en dépit de ses craintes, elle va faire connaissance avec des vieux intéressants et hauts en couleur. «Le thème de ce roman m'est venu en allant voir ma mère dans un EMS, dans l'ancien hôtel Byron, vers le château de Chillon.» Petit, Raphaël allait livrer cet établissement pour la boucherie paternelle de Villeneuve. C'est aussi dans cet établissement dominant les berges du Léman qu'il a fait sa première communion.

Un vécu émouvant

«Ma mère est décédée en décembre 2022 et j'allais la trouver deux ou trois fois par semaine.» Raphaël Guillet découvre un univers et prend des notes, tout en accompagnant sa mère qui perd gentiment la tête, comme on dit. Un vécu émouvant qui se ressent dans de nombreux détails savoureux de son écriture vraie: «Quand tu passes beaucoup de temps dans un EMS, il y a des choses fortes qui te restent et que tu



transformes. »

Loin de se limiter à la seule résolution de l'énigme, ce roman, certes distrayant, offre également des pistes de réflexion sur le grand âge. La fin de vie, une étape inquiétante? « Elle ne me terrorise pas, mais elle m'intrigue, confie Raphaël Guillet. Au même titre que le mystère de la vie, d'ailleurs. Pourquoi ça se termine? Pourquoi ça a commencé?

Heureusement que mon inspectrice n'a pas à résoudre cette énigme. » Le journaliste a effectué plusieurs reportages sur la question. À titre personnel, il envisage de s'inscrire à Exit. « Mais pas sûr que j'arriverai à aller jusqu'au bout. »

Dans ses romans, ancrés dans le paysage vaudois, Raphaël Guillet ne se contente pas de développer un récit accrocheur dans un paysage qui lui est familier. « C'est mieux si les polars ne se passent pas toujours à Los Angeles. C'est bien quand ils se déroulent en Scanie ou à Cuba. Mais j'aime aussi quand ils se

situent dans la région. Mais encore faut-il que cela soit bien écrit. »

Ado, le jeune Guillet n'était pas versé dans le polar, qu'il avait tendance à considérer comme un sous-genre littéraire. « Durant mes études de lettres, je lisais plutôt Gérard de

Nerval. Je suis venu aux romans policiers un peu tardivement, avec des auteurs tels que Henning Mankell ou Dennis Lehane, qui sont avant tout de bons écrivains.

Le style compte beaucoup pour moi. »

Le prochain livre de Raphaël Guillet ne sera d'ailleurs pas un polar. « C'est un roman picaresque qui se passe dans le



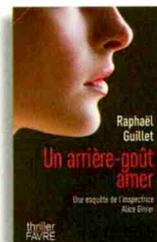
« La fin de vie m'intrigue »

RAPHAËL GUILLET
ÉCRIVAIN

quartier populaire du Vallon, à Lausanne. » Paraît-il qu'on y retrouvera quelques-uns des personnages présents dans *Un arrière-goût amer*.

Homme de radio et de télévision (sa Course autour du monde en 1982, ses flashes nocturnes d'info sur Couleur 3,

ses reportages de rubrique internationale dans les Balkans et en Irak et, plus récemment, sa Fiat Panda au Salon de l'auto dans *Mise au point*), Raphaël Guillet tient son propre journal depuis ses 16 ans. Lui et ses potes de toujours Guy-Olivier Chappuis et Claude Bonvin, eux aussi hommes de plume, se réunissent une fois par mois depuis leurs 18 ans pour partager leurs travaux d'écriture. Leur groupe s'appelle « Le Joufflu », comme il se doit pour un copieux partage et des échanges nourris autour de leurs textes. C'est d'ail-



Un arrière-goût amer,
Éditions Favre.



leurs à cette enseigne que Raphaël Guillet a fait imprimer une plaquette à 500 exemplaires sur beau papier. Un cadeau d'adieu à ses collègues de radio et télévision, qui retrouveront toute la sensibilité de leur confrère dans une vingtaine de portraits de personnes qui l'ont marqué durant sa carrière. Ainsi, un chauffeur de taxi irakien miraculé qui assiste à son propre enterrement ou le père d'une des jeunes victimes de l'accident de car à Sierre le 13 mars 2012.

Les bienfaits de la nage

Son dernier sujet de télévision, Raphaël Guillet l'aura consacré à l'affaire Camille, la cavale d'une mère et de sa fille. Comme dans ses romans, ce journaliste et écrivain a toujours su trouver les mots fluides pour traduire le réel.

Pour sa « résurrection », comme il appelle en se marrant sa retraite tombée le jeudi avant Pâques, Raphaël Guillet ne manque pas de projets. Père d'une fille de 18 ans et marié à la journaliste Johanna Commenge, il se réjouit de prendre le temps de leur cuisiner de bons petits plats. Et, le matin, il ira à la piscine de la Vaudoise Arena, à Malley: « J'aime beaucoup nager un à deux kilomètres pour résoudre un problème d'écriture. Après les premières brasses durant lesquelles je ne pense à rien, les pensées s'organisent. » L'après-midi, comme souvent, il se pourrait qu'il aille trouver sa tante maternelle. « Elle n'a que moi à Lausanne. J'aime lui rendre visite et je lui donne des coups de main pour ses factures. »

NICOLAS VERDAN



« Depuis l'âge de 16 ans, j'écris un journal. J'en ai quatre valises pleines. » Conçus avec des textes, des dessins et des collages, ces recueils ont une valeur mémorielle et littéraire.